Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 87 (1990)
Heft: 9

Rubrik: Revue de la presse apicole étrangère

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE LA PRESSE APICOLE ÉTRANGÈRE

Cet article, repris de la magnifique revue espagnole ***La Vida apicola,*** *et aimablement traduit par M. Morier, montre les difficultés d'informer et de motiver les apiculteurs pour une lutte organisée et systématique contre le varroa. Le COPA, groupe de travail de coordination sur le varroa, placé sous la présidence de M. Borneck, dit en conclusion de la réunion de travail de juillet que* ***le traitement simultané de toutes les colonies d'une région déterminée est la solution la plus efficace.*** *Il présente une chance raisonnable de faire chuter le nombre de parasites de façon sensible et plus durable.*

Pathologie apicole à Cordoba

La varroase, par Rosario Agundo Ocaña, vétérinaire

Cette étude sur la varroase vient compléter le travail réalisé par l'auteur dans la province de Cordoba, sur les principales maladies des abeilles, dont la première partie fut publiée dans le N° 39 de la *Vida apicola*.

Les statistiques qui apparaissent dans le présent article proviennent d'enquêtes faites auprès de 50 apiculteurs choisis au hasard parmi les 116 officiellement recensés dans la province de Cordoba.

Il faut retenir que la totalité des apiculteurs questionnés ont de la varroase dans leur rucher. Les premiers diagnostics ont été faits en 1986, mais on a constaté le développement massif du parasite dans les années 1987 et 1988, surtout en 1987. C'est pendant ces deux années que la perte a été la plus grande pour notre apiculture.

Dans plusieurs cas, les apiculteurs ont observé des parasites pareils à des poux sur le dos des abeilles, voire même quelques abeilles avec des malformations. D'autres apiculteurs ont remarqué les parasites en effectuant des traitements de contrôle.

L'opinion générale est que la présence du parasite dans les ruchers de la province de Cordoba provient de la contagion d'autres régions due à la transhumance.

Sur ce point, il est nécessaire de spécifier que l'interdiction de la transhumance n'aurait pas empêché tôt ou tard l'infestation des ruchers de Cordoba.

Diagnostic de l'infestation

90 % des apiculteurs questionnés connaissaient l'existence de la varroase et 22 % l'ont confondue avec des poux.

Les apiculteurs pensaient avoir affaire à une autre maladie et n'attendaient pas l'arrivée de la varroase aussi rapidement, ce qui créa une grande confusion et un désaccord quant à la perte de ruches en production. Il fut impossible de récupérer ces ruches, vu l'état avancé de l'infestation.

Il existe encore 10 % d'apiculteurs qui n'arrivent pas à différencier entre *Varroa jacobsoni* et *Braula Coeca*.

Il est difficile de faire un diagnostic précoce, car la majorité des apiculteurs n'ont pas remarqué une diminution notable de la production, ni d'anomalies dans le fonctionnement des colonies, et encore moins dans la diminution du nombre d'abeilles.

Conséquences dues à la varroase

22 % des apiculteurs ont remarqué dans leur rucher le phénomène appelé « les voleuses noires ». Il faut en tenir compte, car ce phénomène est dû à un virus transmis par *Varroa jacobsoni* et qui cause d'importantes pertes dans les colonies.

La présence de *Varroa jacobsoni* a provoqué une diminution de production de miel et la perte de colonies dans 90 % des cas.

Notons aussi la difficulté, voire l'impossibilité, de multiplier les colonies vu leur état très faible, ainsi que la diminution de l'essaimage naturel.

Le volume des pertes représente 45 % du total des exploitations apicoles, c'est-à-dire qu'il reste environ 3000 ruchers.

Diffusion ou propagation du parasite

70 % des apiculteurs questionnés pensent qu'il n'y a pas surpopulation de colonies dans la région, sauf en période de transhumance. La propagation se fait en général par l'essaimage artificiel, bien que quelques apiculteurs laissent les colonies se multiplier naturellement en récupérant les essaims.

Il y a aussi l'habitude d'échanger des cadres d'une ruche à une autre pour équilibrer les colonies.

La manière de nourrir a aussi des conséquences. Le nourrissement global, communautaire pour tout le rucher, fait que le contact entre les abeilles est plus grand.

Ces derniers points, qui ne paraissent pas avoir de relation entre eux, sont importants, car ce sont des facteurs qui contribuent à transmettre la varroase.

La densité des ruches a une très grande importance, car plus elle est élevée, plus la concurrence sera forte sur les sources de pollen et de nectar, d'où un plus grand risque de contact entre les abeilles.

La multiplication des colonies par l'échange de cadres et la récolte d'essaims contribuent aussi à la propogation de l'épidémie, si on ne contrôle pas l'état sanitaire.

Le nourrissement individuel, ruche par ruche, convient mieux et diminue le risque de propagation.

Degré d'infestation

Au moment de faire cette étude (février-mars 1989), 58 % des apiculteurs considéraient le taux d'infestation bas, 12 % élevé et 10 % nul. Il faut tenir compte qu'au moment de l'enquête on était à la fin de l'hiver, avec un taux d'infestation assez bas; pour cette raison, il faut suivre l'évolution de l'épidémie. On observe aussi qu'avec varroa apparaissent d'autres problèmes dus à la faiblesse des colonies, comme la teigne, loque et mycoses.

Traitement

90 % des apiculteurs ont traité leurs colonies contre la varroase.

Les 10 % restants n'ont rien fait, parce qu'ils ne savent pas appliquer le traitement et où trouver les produits. Bien que la majorité des apiculteurs ait traité, il y a eu au début une grande confusion dans le choix des produits. Cela se reflète dans la gamme élargie: Tactic, Mavik, Klartan, Périzin, Apitol, Folbex VA, Asuntol, Fluvalinat, Tabac, Eucalyptus, Apicariol, Mitac, avec comme matière active prédominante: fluvalinate, amitraz, bromopropylate, coumafos, trazolina.

Il y a eu confusion sur l'époque d'application et sur les intervalles entre les traitements.

L'époque est importante pour obtenir le meilleur résultat et éviter les résidus dans le miel. L'idéal serait de faire un traitement à la sortie de l'hiver et un deuxième après les récoltes.

La manière d'appliquer le produit est aussi importante, soit pour vaporisation, poudrage ou pulvérisation, en s'assurant que le maximum d'abeilles soit à l'intérieur.

En général les apiculteurs ont utilisé plusieurs produits et 26% se sont rendu compte que le parasite pouvait développer des résistances au produit utilisé plusieurs fois consécutives. Après deux ans de lutte, les apiculteurs ont constaté que l'épidémie s'est stabilisée à 66%; il faut tenir compte que l'enquête a été faite à la sortie de l'hiver, au début de la ponte.

A part les traitements intensifs, aucune autre mesure préventive n'a été prise.

Conclusion

Même si la varroase est un problème d'actualité, il faut constater que les réponses à l'enquête sont très différentes et incomplètes. 16% des apiculteurs ne savent pas ou ne répondent pas.

Concernant les échantillons, 2% des apiculteurs envoient des abeilles vivantes avec un morceau de rayon, 2% envoient des abeilles mortes, sur lesquelles il n'y a probablement plus de parasites. Bien qu'une interdiction de la pastorale n'eût pas empêché l'apparition du parasite, un contrôle sanitaire et de la densité des colonies dans la zone aurait permis de freiner le développement de l'infestation. En dernier lieu, il faut remarquer que les traitements ont été effectués d'une manière incontrôlée et il serait fondamental d'unir les efforts et de prévoir un programme sanitaire pour chaque zone, en tenant compte des éléments suivants:

- prise d'échantillons périodiques;
- contrôle des résidus de traitement dans le miel et la cire provenant des colonies traitées;
- application des traitements lors de périodes où il y a le minimum de couvain;
- traitement deux fois par an seulement.

Gland, juillet 1990. **R. M.**